

fit behind the couch in the sunporch and that's my best place," says Trita, a five-year-old whose sixth birthday is approaching. She tells her cat, Justthomas, how she wants to remain five. Suddenly, the aroma of honeysuckle lifts her into the air and floats her to the feet of the cat. She has become the size of a mouse. The cat transports her to Honeysuckle Grotto where she becomes acquainted with the King and Queen. Once she gets into the Grotto and realizes how unfamiliar the surroundings are, she longs for her own bed. The irony of the story is that although she initially wants to stay five years old, as soon as she is given the opportunity to do so, she makes plans to escape and to have her sixth birthday. In fact Trita discovers that along with responsibilities come other adventures and excitement.

The story has an interesting twist at the end. When she first entered the Honeysuckle Grotto she was astonished by the extraordinarily large plants, and learned that she was required to plant honeysuckle seeds with the other children. Upon returning to her home surroundings, she sees some weeds in the corner of the yard, and to her surprise, learns that they are honeysuckle sprouts.

Down the honeysuckle reminds one of *Alice in Wonderland* and *Peter Pan*. The land is a fantasy one and characters have magical powers that transform people to animals or change the size of the heroine. The story will be interesting to young children; junior grade students will also enjoy reading the tale. **Joan Goman** is the author of Rebecca's Nancy. She lives in Manitoba.

LE CHEVAL DU NORD

Alexis le Trotteur, l'homme qui courait comme un cheval (1979); **Alexis le Trotteur, au trot et au galop** (1979); **Alexis le Trotteur contre baba** (1981); **Alexis le Trotteur, le pony express** (1981). Scénario par Blaise (Blasetti), dessins par Bos (Boselli). Montréal, Editions Pauline. 38pp., 4,95\$ le volume broché. ISBN 1-89039-676-2; 1-28939-678-9; 1-89039-9; 2-89039-844-7.

Depuis une génération la bande dessinée connaît dans le monde francophone un essor extraordinaire, surtout dans le format album (15 millions d'exemplaires vendus en 1981, soit deux fois plus qu'en 1975). Chaque nouveau Lucky Luke, Astérix ou Gaston La Gaffe vend un million d'exemplaires, et ceci à une époque où un auteur de romans canadien croit avoir écrit un véritable best-seller s'il vend plus de trois mille exemplaires. Il n'est que justice qu'un Canadien prenne place parmi les héros d'un genre qui, chez les jeunes et même chez les moins jeunes, résiste jusqu'à présent aux séductions des vidéo-cassettes et des salles de jeux électroniques.

Cette bande a paru pour la première fois en 1974 dans le mensuel *Vidéo-presse*. Elle est présentée ici sous forme d'album, le même format qui a rendu

célèbre Tintin et les héros dont nous avons parlé plus haut. On remarque toutefois deux différences. Alexis, quoique légendaire, a réellement existé; ce personnage merveilleux des montagnes de Charlevoix, révélé au grand public dès 1936 par le folkloriste Marius Barbeau, a fait l'objet d'une étude par J.C. Larouche (*Alexis le Trotteur, athlète ou centaure?*, Ottawa, 1977). Une autre différence c'est que cette série semble destinée spécifiquement aux plus jeunes lecteurs; on n'y trouve qu'un seul niveau de lecture, sans but satirique, et sans les anachronismes voulus et clins d'oeil constants au lecteur qui distinguent Astérix, par exemple.

Alexis Lapointe, dit "le Trotteur" (1860-1924), "ni homme ni cheval, mais les deux à la fois," ne foula jamais la piste d'un stade; ses exploits de son vivant furent à peine connus en dehors du Royaume du Saguenay. N'ayant jamais eu de manager ni d'agent de presse, il fut enterré en fosse commune presque oublié, sans épitaphe et sans pierre tombale. Et pourtant d'honnêtes gens le croyaient capable de parcourir un mille en 2 minutes 30! Il courait seul, avec des hommes, à côté de sa bicyclette, contre des chevaux, contre une automobile, sur la voie ferrée devant les trains (ironiquement il fut victime à l'âge de 63 ans d'un atroce accident de chemin de fer qui lui coûta la vie), et, dans une course de nuit célèbre entre Pointe-au-Pic et Chicoutimi (la bagatelle de 90 milles sur des routes dont on peut imaginer l'état à l'époque) contre un navire. Et, paraît-il, il gagnait toujours.



La légende d'Alexis le Trotteur fournit tous les éléments nécessaires pour en faire un héros québécois. C'était un athlète remarquable, mais aussi un amateur de veillées (un infatigable danseur de gigue et joueur de musique à bouche), un énergumène increvable, un personnage aussi original que farouche, mais toujours avec son côté bon enfant. Fier de sa personne comme de sa région natale, il hésite à courir contre "de vulgaires Américains," et quand il finit par courir, il les bat. Il faut ajouter que le personnage historique était aussi non seulement boudeur, nomade et peu instruit, mais sans doute simple d'esprit.

Le héros que nous présente la bande dessinée reste très fidèle à ce que nous savons du personnage historique. Les aventures racontées dans ces quatre livres sont en effet presque toutes basées sur les témoignages recueillis pendant les années 60 par M. Larouche. Ceci est valable surtout pour les premiers albums; mais je crois constater dans le quatrième album que c'est le farceur plutôt que l'athlète qui est mis en évidence. Les mauvais tours (inoffensifs, bien sûr) tournent mal, le farceur, démasqué ou pris à son propre piège, y ressemble moins à un héros folklorique qu'à cet autre farceur bien sympathique mais nullement héroïque, Gaston La Gaffe. Mais tout se raconte avec humour et bonhomie.

Chaque album contient en moyenne huit épisodes de quatre pages chacun. Sans être d'une qualité exceptionnelle, les dessins sont agréables à regarder et faciles à suivre. Le langage est simple, le dialogue, qui ne manque pourtant pas de pittoresque, est rédigé en bon "français international," n'évoquant ni région ni époque. Même chez Georges le gros bûcheron, les régionalismes sont inexistantes. Alexis lui-même semble avoir lu Descartes ("Je cours, donc je suis"). Cette décision se défend, étant donné le public visé. L'on se demande si au Canada anglais il n'y aurait pas des élèves dans des programmes d'immersion française qui trouveraient utilité et agrément à la lecture des exploits du Cheval du Nord.

Tout peuple a besoin de ses héros légendaires. Alexis a toutes les qualités requises pour figurer sur la liste des héros québécois, en compagnie d'autres personnages extraordinaires, ramancheurs, hommes forts et autres athlètes. Pour les jeunes d'aujourd'hui ses exploits paraîtront peut-être ceux d'un passé bien lointain; ils appartiennent en effet au "bon vieux temps," à une société fermée, rurale et conservatrice qui a disparu à jamais. On peut craindre que "les jeunes" de nos jours, habitués aux Superman et autres héros plus grands que nature ne trouvent les aventures vécues d'Alexis quelque peu simplètes. Ce serait dommage. Espérons que de nombreux jeunes Canadiens, au Québec et ailleurs, y découvriront avec plaisir l'histoire de ce Québécois unique. *Neal Johnson est professeur à l'Université de Guelph où il enseigne un cours sur la littérature pour enfants dans la section d'Etudes françaises.*

MUNSCHKINLAND REVISITED

Robert Munsch, ably assisted by illustrator Michael Martchenko, has in recent months added five new titles for children to his rapidly lengthening list. Production at this rapid-fire pace tends to result in uneven quality. One of the five titles is quite notably charming, three are par for the high-powered Munsch-Martchenko course, and one is . . . well, perhaps not the best thing they've ever done.

Worst first. *The boy in the drawer* is inventive and mildly humorous, but a less than successful fantasy when all is said. Child heroine Shelley finds her